

DOSSIER 1973 SMG : serais-je sans toi ? 2008

Christian Nachon, médecin généraliste

Imbibé d'une culture ouvrière où la lutte des classes était la référence, la politique, le pouvoir de traiter les inégalités de la société, étonné à m'en donner le tournoi qu'un jour je serai médecin, milieu de notable auquel je n'étais pas destiné, j'ai poursuivi mes études partageant mon temps entre la fac, un travail d'infirmier la nuit et une militance sans engagement prononcé dans un groupe politique, si ce n'est plus tard au PSU.

A la fin de ce parcours universitaire, quel bonheur de retrouver des médecins et apprentis médecins à la recherche d'une autre pratique médicale moins hiérarchique, plus collective, faisant participer les usagers, libérée de l'emprise de l'argent, du profit et des laboratoires pharmaceutiques, désireuse de mettre ses connaissances techniques au service de la population afin de lutter contre les véritables causes des maladies, imaginant des structures sanitaires et sociales pluridisciplinaires où le personnel serait salarié pour un travail incluant le soin, la prévention et la formation, pratique médicale qui n'allait pas sans un investissement dans la lutte pour la libéralisation de l'avortement, contre les contrôles patronaux des arrêts de travail, pour l'évolution de l'Ordre des médecins.

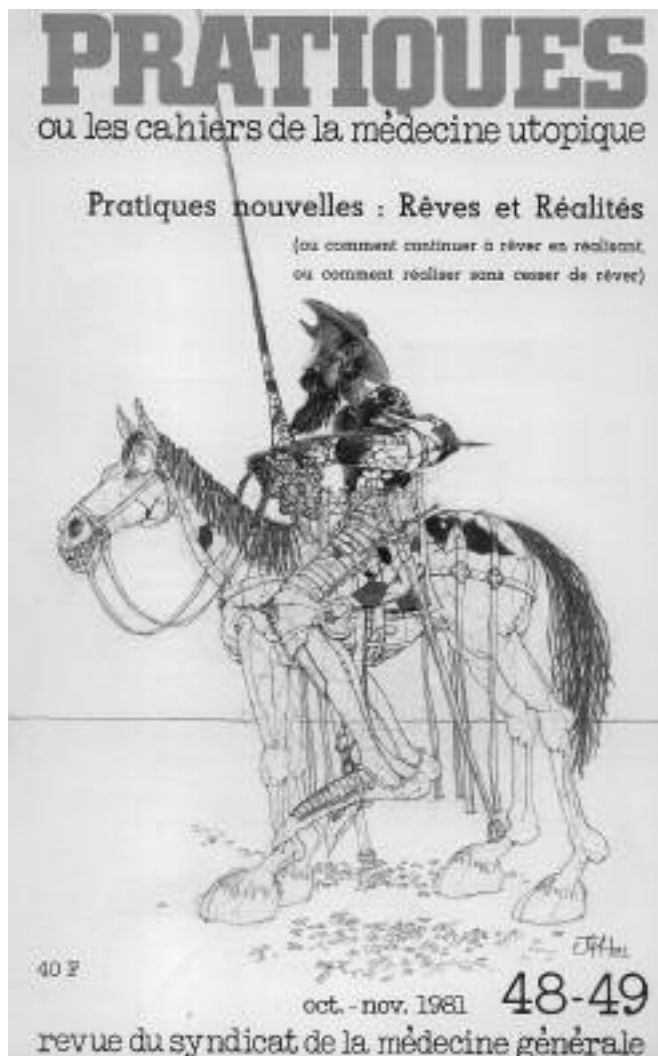
Toutes ces idées étaient portées par le SMG, notre syndicat.

A l'orée d'un plongeon dans la vie professionnelle, quel bonheur d'avoir la possibilité de s'investir dans un projet dont la réflexion était collective, le rêve d'une transformation du système de santé pouvait devenir une réalité.

Installation rapide en août 1976 avec mon ami Patrice Muller, avec mise en commun des honoraires et des salaires pour chacun, consultations sur rendez-vous, création d'un groupe de FMC sans labos, d'une association d'usagers du cabinet, participation à la mise en place puis au fonctionnement du centre de planning et d'IVG de l'hôpital Antoine Béchère, deux procès avec l'Ordre des médecins pour non paiement de cotisations. Pendant les premières années, on gagne peu, mais quel bonheur !

A 60 ans et plus de trente-deux ans d'exercice, quel bilan tirer ?

Tout d'abord, avec Patrice, une chance extraordinaire de vivre, pendant ces nombreuses années, une mise en adéquation du rêve et de la réalité, partielle et imparfaite, mais tellement enrichissante pour nous et nos patients.



Ensuite un profond sentiment de révolte face à un système de santé où les inégalités d'accès aux soins se développent, où les corporatismes s'intensifient, où les paramètres financiers s'imposent au détriment des critères humains.

Gouvernements de gauche et de droite vont dans la même direction, les uns en TER, les autres en TGV, proposent les mêmes remèdes : déremboursement, augmentation du ticket modérateur, création d'un forfait hospitalier pour les uns, des franchises médicales pour les autres. Chacun parle de la fin de l'Etat providence, stigmatisant par là même les plus pauvres, les plus défavorisés « responsables » du trou de l'Assurance maladie, alors qu'il y a urgence à parler de l'Etat responsable, responsable de droits fondamentaux dans une société dite développée dont le droit à la santé fait partie. ■